

Une année internationale pour mettre à l'honneur les femmes qui nourrissent le monde

TRIBUNE

Les Nations Unies dédient 2026 aux femmes de l'agriculture. En Suisse, elles sont plus de 54 000 à contribuer chaque jour au fonctionnement des exploitations agricoles. Au travers de portraits et d'expositions, l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales célébrera toute l'année leur engagement pour inspirer les générations présentes et futures.



ANNE CHALANDES
Union suisse des paysannes
et des femmes rurales
Présidente de l'USPF, paysanne et
avocate

C'est une année unique pour toutes les femmes de l'agriculture: les Nations Unies ont proclamé 2026 «Année internationale des agricultrices». Ce temps fort «sera l'occasion de mettre en lumière les rôles essentiels que jouent les femmes dans l'ensemble des systèmes agroalimentaires, de la production au commerce, une contribution qui tend pourtant à être méconnue», selon l'ONU, qui relève que leur travail est déterminant pour la sécurité alimentaire, la nutrition et la résilience économique.

En Suisse, un peu plus de 54 000 femmes sur 147 876 personnes actives (37% des forces de travail) contribuent de manière déterminante à l'agriculture; 7,7% dirigent seules une ferme. Il ressort d'un sondage de l'Office fédéral de l'agriculture (2022) que cette part est de 26% chez les plus jeunes. Près de 30 autres pourcents partagent la direction avec une ou plusieurs personnes. La quasi-totalité des femmes sondées effectuent des tâches en faveur de l'exploitation et nombreuses sont celles qui s'impliquent dans les décisions stratégiques. 55% sont rémunérées pour leur travail et 53% sont professionnellement actives à l'extérieur, participant ainsi au financement de l'exploitation et de la famille.

Depuis près de 100 ans, l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) représente les femmes de l'agriculture et, plus globalement, de l'espace rural. Principale organisation portant la voix des femmes de l'agriculture, elle est une des cinq plus grandes associations féminines de Suisse. L'association mène ses activités dans l'intérêt de près de 50 000 membres réparties dans tout le pays au sein de 28 organisations. Par la diversité de ses thèmes et des membres qui la composent, elle crée des ponts entre ville et campagne, production et consommation, tradition et modernité et entre les générations. Elle dispose d'un large et précieux

réseau, de sa base jusque dans diverses organisations agricoles ou féminines et au Palais fédéral.

Dans ce même esprit, l'USPF célèbre l'Année internationale des paysannes et agricultrices avec un projet multiple mettant en valeur la diversité, la polyvalence et les compétences des femmes investies dans notre agriculture, quels que soient leur provenance, leur formation, leurs activités et leur degré de responsabilité. Tout au long de l'année, des portraits – images ou vidéos – seront diffusés sur le site internet, dans les newsletters et sur les réseaux sociaux de l'association, afin de faire découvrir ces femmes, de valoriser leur engagement et de présenter des exemples inspirants, notamment pour les jeunes femmes. Une exposition intitulée «Les femmes dans l'agriculture: hier - aujourd'hui - demain» se tiendra toute la saison 2026 au Musée en plein air de Ballenberg. Réalisée en collaboration avec le Service d'information agricole LID dans la maison d'Ostermundigen, elle ouvrira le 10 avril et présentera portraits, film et dispositifs audio pour une visite vivante et authentique.

Qu'elle se définisse en tant que paysanne, agricultrice, cheffe d'exploitation ou collaboratrice, chaque femme engagée dans l'agriculture apporte une contribution de valeur à l'ensemble du système agroalimentaire. C'est donc à toutes que cette Année internationale est dédiée selon la devise de l'USPF: ensemble. compétentes. engagées.

+ D'INFOS
paysannes.ch/annee-onu-2026-paysanne-et-agricultrice

La bouse rapporte plus que le lait

La chronique de Valentin Emery

Un œil sur le Palais fédéral*

Cette chronique me permet parfois de tourner en dérision des sujets de politique agricole. Mais cette fois-ci, difficile de faire de l'humour face à l'ampleur de la crise que traverse le secteur laitier suisse. La surproduction fait chuter le prix du lait à un niveau historiquement bas et met les agriculteurs sous forte pression. Les causes avancées par la branche sont multiples. Un été aux conditions météorologiques très favorables a permis de produire des fourrages abondants. Parallèlement, les droits de douane américains et le franc fort ont provoqué un recul des exportations.

Mais ces facteurs conjoncturels n'expliquent pas tout. Le mal est bien plus profond, il est structurel. Aujourd'hui, le système encourage les paysans à produire un

maximum. Pour cela, ils doivent investir massivement. Et donc produire toujours plus pour rembourser leurs dettes. Tout cela, notamment, pour que les transformateurs exportent à l'autre bout du monde. Une agriculture industrielle où de nombreuses vaches ne montent même plus à l'alpage et sont nourries avec des aliments concentrés. Qu'on soit clair, cette situation, les producteurs la subissent.

Ce constat n'est pas nouveau. Cela fait des années qu'il est difficile de vivre du lait en Suisse. Ou comme me le disait une fois un agriculteur également producteur de biogaz: «La bouse de mes vaches me rapporte plus que leur lait.» La situation est d'autant plus délicate pour ceux ayant récemment investi dans leurs domaines. D'ailleurs les chiffres ne mentent pas: si la

production augmente, le nombre d'exploitations, lui, baisse constamment. En 2024, plus de 500 fermes ont cessé la production laitière. Le mal-être paysan détruit à petit feu des familles qui pourtant ne comptent pas leurs heures. Bien sûr, certaines s'en sortent bien, très bien même. Mais cela ne doit pas occulter les grandes difficultés des autres. Rien de nouveau non, mais une crise toujours plus profonde.

Alors que faire pour sortir de l'impasse? Dans l'immédiat, espérer un élan de solidarité. Des consommateurs, en se tournant vers les laits équitables et produits locaux. Et des distributeurs pour les (ré)introduire et les valoriser. Mais il en faudra davantage pour sauver une production éclatée sur le territoire qui ne se limite pas à quelques centaines de mégafermes en plaine.

Pour l'instant, cette volonté semble faire défaut au Parlement et parmi les acteurs dominants du secteur. Mais l'ampleur de la crise actuelle pourrait susciter un réel un électrochoc.

En tout cas, si rien n'est fait, les petites exploitations continueront de disparaître les unes après les autres. Les alpages se videront. Ô, la vie continuera. Il restera bien sûr quelques vaches en montagne, pour faire joli. Les touristes apprécieront. Mais la Suisse aura perdu un savoir-faire, une tradition ancestrale.

* Tous les mois, le journaliste Valentin Emery partage sa vision de la politique agricole.